

Madame, Monsieur

Je m'appelle Mamadou Barry, j'ai 25 ans et je suis un réalisateur qui poursuit un master à Gobelins l'école de l'image à Paris, France. Je suis né en 1995 en Côte d'Ivoire, le plus jeune de quatre enfants de deux parents aimants. Mon père, Ibrahima, était consultant pour les Nations Unies et ma mère, Idiatou, ~~était~~ était une mère au foyer. Ils avaient quitté le pays de la Guinée en 1991 à la recherche ~~de~~ d'un domicile stable où ils pourraient s'installer et fonder une famille. Cela les a amenés à Abidjan où ils nous ont élevés, moi et mes trois frères et sœurs, pendant onze ans.

À Abidjan, j'ai passé mon enfance à regarder Mangas, une chaîne française consacrée à la diffusion de films d'animations japonais. J'étais fasciné par la possibilités, ses mondes expressifs et ses personnages à travers lesquels je pouvais donner un sens à ma vie. À l'âge de quatre ans, j'ai commencé à m'exprimer par le dessin en, créant sur papier les images que je voyais à la télévision. Cette passion pour l'animation s'est finalement transformée en un amour général pour les histoires et un désir de créer mes propres mondes.

Je n'ai jamais imaginé passer le reste de ma vie ailleurs qu'à Abidjan. Malheureusement, ce que je ne pouvais pas percevoir dans ma jeunesse, était l'agitation politique croissante qui menaçait de déstabiliser tout autour de moi. En 2002, un coup d'État militaire a marqué le début d'années de souffrance pour le pays, et pour ma famille. Peu de temps après que la violence a commencé, nous avons été obligés de fuir au Sénégal en tant que réfugiés de guerre civile ivoirienne.

Le déplacement à Dakar n'a pas été facile. Nous avons presque tout perdu dans notre fuite et nous nous sommes retrouvés sans ressources dans un nouveau pays. Pendant la première année, nous vivions dans une petite maison vide, sans électricité ~~ou~~ ni eau. Nous passons nos nuits à la lumière des bougies, serrés sur des matelas sans cadre. Nous nous rendons chaque jour à pied chez un ami de famille pour prendre nos douches. C'était un changement radical par rapport à la vie que nous connaissions en Côte d'Ivoire.

Alors que les conditions autour de moi devenaient de plus en plus instables, je me suis tourné vers ma passion pour le dessin et l'animation. À l'époque, cela me permettait de fuir la réalité du déracinement de mon pays natal. Je rêvais de mondes différents de celui de la pauvreté et de confusion que j'avais connue après la guerre. En fin de compte, ce qui n'était au départ qu'un moyen d'échapper au conflit s'est transformé en un véhicule de développement personnel. Les histoires m'ont aidé à naviguer mes pensées troublées et à développer des idées personnelles qui ont guidé mon existence. Plus important encore, ces histoires ont chassé le cynisme qui menaçait de m'entraîner dans une vie de misère.

Incapable d'accepter la réalité de nos circonstances, mes parents ont élaboré un plan pour déplacer notre famille aux États-Unis afin que nous puissions mener une vie plus heureuse et recevoir une éducation adéquate. En 2007, ma mère a réussi à fuir venir mes frères et sœurs et moi-même en Amérique avec elle. En 2012, notre père a obtenu un visa et nous a rejoints en Virginie. À ce moment-là, mon amour pour le cinéma et la narration était en pleine épanouissement. Je terminais le lycée et j'ai —

décidé de poursuivre mes intérêts créatifs à Christopher Newport University, où j'ai étudié les beaux-arts, l'histoire de l'art et la philosophie.

Afin de payer mes études, j'ai ~~travaillé~~ trouvé des aides financières gouvernementales et ~~emprunter~~ emprunté des prêts privés. J'ai ~~travaillé~~ travaillé à plusieurs petits boulots pendant les quatre années pour me soutenir. J'ai quitté l'école avec une connaissance approfondie de l'art et de son influence sur la culture. Les films ne sont pas juste que des œuvres de divertissement, ce sont aussi des sources d'inspiration qui guident notre compréhension de la condition humaine et notre désir de devenir plus que ce que nous sommes. Après l'université, cette idée est devenue l'essence de ma passion pour la narration et le principe de base de ma vision en tant que réalisateur.

Après ~~avoir~~ avoir obtenu mon diplôme universitaire en 2017, j'ai consacré tous mes efforts, en dehors d'un emploi de serveur, à travailler mon portfolio afin d'entrer dans l'industrie du film. J'ai soumis des scripts à des concours de scénarios, et j'ai postulé pour des stages d'animation et de film. Malheureusement, mes efforts ont été constamment rejetés. Il ~~semblait~~ semblait que je n'avais pas les relations nécessaires pour percer dans ce domaine. J'ai donc décidé de retourner à l'école pour améliorer mon art et élargir mon réseau, mais un master américain en film me m'aurait coûté au moins 100 000 dollars rien qu'en frais scolaires. Je me suis donc tourné vers les écoles européennes et j'ai découvert la prestigieuse école de l'ingé des Gobelins.

J'ai postulé aux Gobelins à la fin de l'année 2017. Ma formation était en beaux-arts, et je n'avais jamais fait d'animation auparavant. C'est pour cette raison que j'ai été rejeté de l'école en 2018. Je ne me suis pas laissé décourager par ce fait. De 2018 à 2019, je me suis enseigné les bases de l'animation 2D. En février 2020, j'ai soumis ma deuxième candidature. En mai, j'ai reçu ma lettre d'admission au programme d'animation de personnage et de cinéma d'animation de Gobelins.

Une fois accepté, j'ai assuré ma place dans le programme avec le peu d'argent économisé. J'ai ensuite organisé une campagne de financement Gofund Me grâce à laquelle j'ai récolté 10 000 dollars de fonds pour vivre en France pendant quelque mois. Je vis en colocation à Villejuif depuis septembre 2020 pendant que je poursuis mes études. Actuellement, je suis confrontée à la difficulté de financer mon séjour à Paris pendant que je termine mes études.

La bourse Vallat serait pour moi l'occasion de terminer ma dernière année aux Gobelins et d'insuffler au monde de l'inspiration et de la beauté. Elle me permettrait de me réaliser malgré le déplacement violent et les difficultés financières qui ont longtemps défini les conditions de vie de ma famille après la guerre civile ivoirienne de 2002.

Je vous remercie de l'attention que vous portez à ma demande. Dans l'attente de votre réponse favorable, je vous prie d'agréer, Madame, et Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Cordialement,

Mamadou Abdoulaye Barry

